

## L'UNITE DE L'EGLISE N'EST PAS UNE SIMPLE UTOPIE

*Laudatio* à l'occasion de la remise de doctorat *honoris causa*  
à Sa Béatitude Théoctiste, Patriarche de l'Eglise orthodoxe roumaine

Lublin, le 7 novembre 2000

Votre Béatitude,  
Eminents Invités,  
Chers Pères, Frères et Sœurs dans la foi!

En 1989, l'Automne des Peuples a profondément changé la face de l'Europe centrale et orientale. Si nous regardons le temps qui passe, nous pouvons ressentir combien l'histoire et l'action de Dieu conduit d'une manière imprévisible les chemins de la liberté humaine. Combien à travers les bouleversements historiques, le

Seigneur ouvre une nouvelle carte de l'histoire. Le chrétien doit savoir découvrir dans cette action une nouveauté éternelle et la souveraineté de Dieu dont personne ne peut disposer. L'histoire de l'Europe centrale et orientale a vu s'accomplir des faits auxquels personne ne s'attendait. Le temps de liberté dont nous étions privé durant des décennies, est enfin arrivé.

Le service pastoral de Sa Béatitude Patriarche Théoctiste, qui depuis 1986 exerce les fonctions de primat de l'Eglise orthodoxe de Roumanie, se situe dans une période difficile. Aujourd'hui, nous nous réjouissons qu'à l'époque des relations complexes entre les Eglises, à la fin du siècle et du deuxième millénaire, nous pouvons participer à la cérémonie de remise du titre de docteur *honoris causa* à un homme de l'Eglise et de la science, homme du dialogue, ouvert aux problèmes difficiles de l'Eglise et du monde contemporain.

### HOMME DE L'EGLISE ET DE LA SCIENCE

1. Le patriarche Théoctiste est né le 7 février 1915 à Tocileni (voïvodie de Botosani), comme dixième des onze enfants de Dimitru et Marghioăla Arăpașu. Au baptême, il a reçu le prénom de Toader. Après avoir terminé l'école primaire, à l'âge de 14 ans, il est entré au monastère. En tant que moine, entre 1932 et 1944, il a été étudiant du séminaire théologique du monastère de Cernica, près de Bucarest. Le 6 août 1935, dans le monastère Bistrița-Neamț, il a prononcé ses vœux monastiques en reprenant le nom de Théoctiste. Entre 1940 et 1944, il a étudié à la Faculté de Théologie de l'Université de Bucarest où en 1945, il a obtenu le grade de «maître ès théologie», et son travail en science liturgique a reçu la mention *magna cum laude*. Le 25 mars 1945, il a été ordonné prêtre, et le 5 mars 1950 – évêque. Auparavant, comme jeune archimandrite, il a déjà fait preuve de son courage en conduisant clandestinement le pèlerinage lors duquel les reliques de la sainte Parascève, patronne de la Moldavie, visitaient des villes et des villages de quelques voïvodies en approfondissant la foi des fidèles. Entre 1950 et 1954, en tant que vicaire du patriarche Justinien (Marina), il a exercé les fonctions de recteur de l'Institut de Théologie à Bucarest. Après, il a été évêque d'Arad, archevêque de Craiova, métropolitain d'Olténie, puis l'archevêque d'Iași et métropolitain de Moldavie et de Suceava. Dès juillet 1980 jusqu'au janvier 1982, il a été archevêque de Sibiu et métropolitain de Transilvanie, et du 31 juillet au 9 novembre 1986 – archevêque de Bucarest et métropolitain de Muntenea et Dobrugea; en même temps, comme *Locum Tenens*, il a exercé les fonctions du feu patriarche Justin (Moisescu). Le 9 novembre 1986, il a été élu patriarche. Il a exercé cette charge un peu plus de trois ans, jusqu'à sa démission en 1990, après la chute du régime communiste. Il a pris cette décision seul, affecté par les attaques dénonçant son attitude sous le régime communiste.

Toutefois, trois mois plus tard, il avait été réintégré dans ses fonctions, après une vote unanime du Saint Synode.

Le Patriarche parle avec courage et modestie de cette époque de son activité. Dans une interview accordée à la BBC, le 11 février 2000, il a regretté les destructions d'églises qui ont eu lieu sous le régime communiste. Il a demandé pardon au peuple roumain de n'avoir pas réussi à sauver ces édifices en dépit des concessions qu'il avait dû faire aux autorités du régime communiste. Le Patriarche a déclaré: «Je demande personnellement pardon. Je le fais maintenant parce que je n'ai pas trouvé le courage de le faire plus tôt. [...] Je sens tout le poids de mon péché, en raison des souffrances que cela a causé à un grand nombre de fidèles» (*Service Orthodoxe de Presse* n° 246, mars 2000, p. 5).

Combien d'évêques ont trouvé le courage d'avouer de cette façon, publiquement, leur faute? Ils sont peu nombreux, surtout cette année du Grand Jubilé de l'An 2000. Et c'est cette année 2000 que le patriarche Théoctiste a célébré, le 7 février, son 85<sup>e</sup> anniversaire et un peu plus tard, ses 50 ans d'épiscopat (*chirotonie*). Dans le contexte de ces anniversaires, on peut mieux comprendre ses aveux, sa demande publique de pardon, exprimés dans un souci de réconciliation. Commentant cette déclaration du Patriarche, le père Constantin Stoica, responsable du service de presse du patriarcat de Roumanie, a expliqué que «l'Eglise a dû faire des compromis à l'époque communiste afin de survivre». Malgré les efforts et les concessions durant les dix dernières années du régime, des dizaines d'églises avaient été démolies dans le centre historique de Bucarest et dans de nombreuses localités. Contrairement à ce qu'avaient affirmé certains médias, y compris des médias polonais (cf. *Tygodnik Powszechny*, n° 9 du 27 février 2000 p. 2), ce n'es pas la première fois depuis la chute du régime communiste en décembre 1989, que le Patriarche demandait publiquement pardon. Il avait adressé aux fidèles un appel solennel en ce sens, dès le 3 janvier 1990. En juillet 1997, il avait repris cette idée dans un message adressé à la diaspora roumaine.

2. Le Patriarche, homme de la science, est auteur de nombreuses publications. La bibliographie de ses écrits comporte plus de 600 entrées. Il y a des livres, dissertations, articles, réflexions, conférences et discours officiels. Il a publié trois grandes monographies: *Métropolitaine Jacques Putneanul* (en anglais), *Saint Basile le Grand dans la piété des fidèles orthodoxes roumains* et *Métropolitaine Dosophtée, créateur de la langue liturgique roumaine*. Entre 1980 et 2000, il a publié 15 volumes d'homélie, discours officiels et réflexions sous le titre général *Pe treptele slujirii crestine* (*Sur les marches du service chrétien*). Il a publié aussi (Iasi 1980) la translittération de la *Divine Liturgie* du métropolitaine Dosophtée, datant du 1679.

En 1988, il a reçu le prix de l'Académie Roumaine des Sciences pour l'édition jubilaire de la *Bible de Bucarest* (*Biblia de la Bucuresti*, 1688). En tant qu'hiérarque et savant de l'Eglise orthodoxe roumaine, le 17 décembre 1999, après un vote unanime de l'Assemblée Générale, le Patriarche Théoctiste a été élu le membre honoraire

de l'Académie Roumaine des Sciences. Parmi d'autres distinctions, il faut mentionner avant tout les trois doctorats *honoris causa* décernés respectivement par l'Université d'Oradea (le 2 juin 1995), l'Université de Bucarest (le 25 octobre 1995) et l'Université de Pitești (le 28 mai 1999). Le doctorat de la Faculté de Théologie de l'Université Catholique de Lublin est donc son premier doctorat *honoris causa* obtenu à l'étranger. Nous en sommes très heureux. Le Patriarche n'est pas le premier hiérarque de l'Eglise orthodoxe à qui notre Université a délivré le doctorat *honoris causa*. Il y a quinze ans, le 8 juin 1985, ce titre a été délivré à Son Eminence Métropolitite Stylianos (Harkianakis), co-président de la Commission Mixte Internationale pour le Dialogue Théologique entre l'Eglise Catholique et l'Eglise Orthodoxe en même temps qu'à Son Eminence cardinal Johannes Willebrands, co-président de ladite Commission du côté de l'Eglise romaine.

L'activité œcuménique du Patriarche Théoctiste mérite une attention particulière. Il a travaillé au comité des dirigeants du Conseil Œcuménique des Eglises (WCC) et de la Conférence des Eglises Européennes (KEK) comme représentant l'Eglise orthodoxe roumaine. Il a pris part au dialogue théologique avec l'Eglise anglicane et l'Eglise protestante en Allemagne. En tant que Patriarche, il a initié des contacts avec des hiérarques des Eglises-sœurs orthodoxes et d'autres Eglises chrétiennes. Le 5 janvier 1989, il a été reçu au Vatican par Jean Paul II. Il a rencontré des dirigeants des pays, des personnalité du monde de culture, des scientifiques et des politiciens, en agrandissant ainsi le prestige de l'Eglise orthodoxe roumaine dans le pays et à l'étranger. Il ne faut pas oublier non plus la participation du Patriarche dans la réorganisation de l'activité éditoriale de l'Eglise orthodoxe, dans la reconstruction et rénovation de nombreuses églises et monastères.

## HOMME DU DIALOGUE

1. Le personnage du Patriarche Théoctiste incarne les dilemmes, tensions et espérances du christianisme contemporain. Il est compréhensible qu'après 1990 il a gardé un silence discret, évitant de s'exprimer dans les médias. A l'époque des premiers conflits entre les orthodoxes et les gréco-catholiques concernant les édifices et la propriété de l'Eglise, en 1991, le Patriarche a appelé les Eglises-sœurs orthodoxes à interrompre le dialogue théologique officiel avec l'Eglise romaine. Peu après, il a changé d'avis. En 1994, il a été interviewé par le journal français, *La Croix* (le 16 avril 1994); le texte de l'interview a porté le titre significatif *Le rêve du Patriarche de Roumanie*. Il y était question des relations entre orthodoxes et catholiques après les accords de Balamand (1993) publiés par la Commission Mixte Internationale et concernant la question d'uniatisme. Le Patriarche a confirmé la disponibilité de l'Eglise qu'il dirige «au dialogue sincère et fraternel avec l'Eglise catholique romaine». Il a avoué que l'histoire des relations réciproques a été marquée par des

moments de tension et de douleur. Il a souligné que l'Eglise orthodoxe roumaine a su surmonter ses susceptibilités et réserves et qu'une relation durable de réciprocité exige beaucoup de tact et de délicatesse, un respect inconditionnel, un souci permanent de ne pas offenser l'autre. Le *Document de Balamand* a abjuré l'uniatisme comme méthode de la recherche actuelle de la pleine communion. Il représente pour le Patriarche un fruit incontestable du dialogue théologique entre nos Eglises, une réussite décidant de son avenir. D'après sa propre expression: «l'unité de l'Eglise du Christ n'est pas devenue une simple utopie». Le Patriarche était pourtant inquiet du fait que les gréco-catholiques roumains ont manifesté leur désaccord à l'égard du document si prometteur. Il était d'avis qu'une meilleure coexistence et un dialogue constructif entre orthodoxes et gréco-catholiques peut encore avoir lieu, mais il faut d'abord regagner la confiance et l'estime réciproque et renoncer à culpabiliser l'autre.

2. Il est clair, dans ce contexte, pourquoi l'Eglise orthodoxe de Roumanie, contrairement à d'autres Eglises orthodoxes, a officiellement accepté les accords de Balamand sans vouloir les contester. Les difficultés liées à l'uniatisme durent, comme nous le savons, jusqu'à présent. La dernière session plénière de la Commission Mixte qui a eu lieu à Emmitsburg-Baltimore (en juillet 2000) n'a pas fait avancer le dialogue comme on l'avait attendu. Selon le document de Balamand les Eglises catholiques orientales ont le droit d'exister mais en même temps elles doivent rejeter toute forme de prosélytisme. La question de dialogue entre orthodoxes et gréco-catholiques en Roumanie est extrêmement complexe. Pourtant en 1995 déjà, suite à la proposition du président du Sénat roumain, Oliviu Gherman, une commission mixte a été créée afin de pouvoir discuter des désaccords entre l'Eglise orthodoxe et l'Eglise gréco-catholique. Les premiers pourparlers ont eu lieu à cette époque-là. D'après la presse (*Katholische Nachrichten Agentur* n° 31, 25 juillet 1995), lors d'une des premières rencontres, le Patriarche Théoctiste en parlant des gréco-catholiques a employé le terme *Eglise-sœur* et il a évoqué une nouvelle phase des relations réciproques. Ainsi a commencé un dialogue difficile entre orthodoxes et gréco-catholiques roumains et il continue jusqu'à présent.

C'est grâce à ce dialogue que la visite historique du pape Jean Paul II a été possible en Roumanie, pays majoritairement orthodoxe. Répondant à l'invitation conjointe du gouvernement roumain et de l'Eglise orthodoxe de Roumanie, le Pape a effectué une visite officielle à Bucarest (du 7 au 9 mai 1999). L'Eglise orthodoxe de Roumanie est devenue ainsi la première Eglise orthodoxe à inviter dans son pays le pape de Rome. Celui-ci dans un de ses discours, a déclaré que lors de cette visite inoubliable «on a passé le seuil de l'espérance» (*Chrétiens en marche* n° 63 juillet-septembre 1999 p. 3).

2. Aujourd'hui, le jour de la remise de doctorat *honoris causa* à Sa Béatitude Patriarche Théoctiste, je voudrais évoquer l'esprit de ce dialogue des deux grands Hiérarques, qui a eu lieu lors de la visite de Jean Paul II en Roumanie. Dans sa

première allocution sur la terre roumaine, le Pape a espéré que sa visite contribuait à «cicatriser les blessures infligées aux relations entre nos Eglises au cours des cinquante dernières années et ouvrir une saison de confiance et de collaboration réciproques. Nous vivons – a poursuivi le Pape – le printemps de l'espérance» et il nous faut patience et sagesse, esprit d'audace et d'honnêteté pour «refermer les blessures d'un récent passé».

Dans sa réponse, le Patriarche a rappelé que Jean Paul II marchait sur une terre sanctifiée par le sang des martyrs et que le christianisme autrefois divisé était en route vers la réconciliation, que l'Eglise orthodoxe suivait le même chemin. Puis, pour répondre au Pape qui lors d'une réunion de prière œcuménique, devant la cathédrale patriarcale, a parlé de la nécessité d'une «compréhension croissante entre ceux qui honorent le nom du Christ», le Patriarche a affirmé: «Nous devons tous aller dans la même direction. Les fidèles et le clergé attendent une unité visible». Ensuite il s'est félicité des récentes initiatives du Pape pour intensifier, pour le bien de l'unité, le dialogue théologique, y compris sur la question de primauté romaine. Il a souligné que Jean Paul II était le premier pape à entreprendre une telle initiative œcuménique.

Lors d'une rencontre très importante avec le Patriarche et les membres du Saint Synode, Jean Paul II a souligné qu'il ne fallait pas reprocher à l'autre son erreur mais démasquer la sienne. Il a évoqué des oppositions, des récriminations, des réticences antérieures et des fermetures réciproques. Il a exprimé sa joie du fait qu'«en Roumanie, il a été possible d'instaurer concrètement un dialogue fraternel sur les problèmes qui nous divisent encore». Le Pape a parlé des souffrances de l'Eglise gréco-catholique de Roumanie qui avait subi une violente répression. La liberté a été regagnée mais le problème des structures ecclésiales attend encore sa solution définitive. «Que le dialogue soit la voie pour guérir les blessures encore ouvertes et pour résoudre les difficultés qui subsistent toujours» – a déclaré Jean Paul II.

Le Patriarche Théoctise a répondu au Pape par une parole d'espérance. Il a évoqué le *Document de Balamand* et son nouveau vocabulaire théologique qui relevait un changement évident dans la compréhension et dans l'attitude des deux Eglises se reconnaissant réciproquement comme Eglises-Sœurs. «Dans ce contexte – disait le Patriarche – nous espérons que la visite de votre Sainteté en Roumanie donnera une impulsion positive au dialogue engagé par notre Eglise avec l'Eglise gréco-catholique de Roumanie, dialogue qui a déjà commencé à porter des fruits». (Rappelons seulement que ce dialogue a commencé vers la fin de 1998). Le Patriarche a espéré pouvoir dépasser les divergences au sujet de la remise des biens de l'Eglise pour assurer la concorde entre les fidèles. A la lumière du dialogue théologique international entre l'Eglise orthodoxe et l'Eglise catholique, il a avoué qu'«il existe encore bien des blessures issues du passé et qui ne sont pas encore guéries définitivement». Il a souligné la volonté ferme de continuer le dialogue et le souci d'un témoignage intégral dans le monde entier.

A la fin de la Divine Liturgie orthodoxe célébrée sur la place Unirii (Piața Unirii) en présence du Pape, le Patriarche a déclaré que les Eglises offraient au monde «l'avant-goût et l'image de l'Eglise indivise»: «Quel don divin et quelle bénédiction de vivre, nous l'Eglise orthodoxe de Roumanie, en cette fin du millénaire de la séparation des Eglises, la joie de ces instants!» Le Patriarche a été visiblement ému. Il s'est trouvé à l'endroit où allait être construit une nouvelle cathédrale orthodoxe pour la gloire du Christ, celui qui donne une véritable vie. «Rendons le Christ au monde!» – appelait-il. D'après le Patriarche, les Eglises chrétiennes doivent réunir leurs forces dispersées. Le monde a besoin de Dieu. Beaucoup de nos contemporains ont perdu la conscience du sens de leur vie, ils semblent incapables de lever leur regard plus haut. Les chrétiens doivent reconnaître, dans un esprit de repentir évangélique, leur responsabilité pour la vie des autres – pour les échecs, les souffrances et les égarements qu'ils ont provoqués dans le monde au cours des siècles, par leurs péchés. Il nous faut remarquer dans cette parole la notion de faute, évoquée déjà, qui pèse sur la conscience des chrétiens.

Quand au terme de la liturgie, Jean Paul II descendait lentement l'escalier, le Patriarche qui l'accompagnait, a modelé son pas sur le pas de son Invité. Non sans raison, on a cherché dans ce geste fraternel une signification plus profonde – l'attention d'une Eglise pour l'autre, le désir de marcher l'une avec l'autre, ensemble vers l'unité. C'était pour ainsi dire le symbole de tout un programme d'espoir, d'attention, de respect et d'affection ecclésiale. Un tel climat seulement donne au dialogue œcuménique la chance pour aboutir.

La rencontre des deux Patriarches à Bucarest a apporté un autre fruit – un appel à la paix en Yougoslavie. Cette initiative n'était pas initialement prévue par le programme. C'est le patriarche Théoctiste qui a invité Jean Paul II à joindre sa voix du «promoteur de la réconciliation entre les peuples» pour lancer un appel commun pour l'arrêt immédiat de la guerre.

La visite de Jean Paul II à Bucarest a témoigné la confiance et le courage de l'Eglise orthodoxe de Roumanie. Le Pape a particulièrement remercié le Patriarche et le Saint Synode pour leur invitation. Le doctorat *honoris causa* délivré dans la patrie de Jean Paul II exprime donc notre reconnaissance et gratitude pour cette décision historique. Face à toutes les difficultés qui apparaissent actuellement dans le dialogue entre orthodoxes et catholique romains et dans le mouvement œcuménique en général au seuil du troisième millénaire, nous reconnaissons cet inoubliable signe d'espoir qui s'est produit en Roumanie au printemps de l'an dernier. La Roumanie émane l'esprit d'espoir! Nous sommes reconnaissants pour cet espoir d'unité de nos Eglises-sœurs.

Le dialogue des deux Patriarches a trouvé son prolongement dans une autre rencontre historique qui a eu lieu en Roumanie. En juin dernier, le Patriarche Théoctiste a rendu visite au cardinal gréco-catholique, Alexandru Todea, âgé de 88 ans et paralysé. Emus, ils ont dit ensemble le *Notre Père*. Après cette visite, le Patriarche

a avoué qu'il souhaitait aller voir «son frère dans le Christ», «cardinal martyr qui a subi des souffrances pour le Christ, pour l'Eglise et pour le peuple roumain». A nos jours, vers la fin du deuxième millénaire, il se produit des événements pleins d'espoir qui relèvent un renouveau dans le climat des relations entre les orthodoxes et gréco-catholiques.

### FACE AUX NOUVEAUX DEFIS

J'écoute avec une attention toute particulière la voix de ces hiérarques de l'Eglise orthodoxe qui souhaitent modeler patiemment une nouvelle face d'Orthodoxie ouverte, modeste, capable de témoigner la beauté de la foi chrétienne. L'Eglise orthodoxe de Roumanie s'inscrit tout à fait dans ce courant de recherche d'un meilleur modèle du témoignage chrétien, fidèle à l'Évangile et à la grande Tradition des Pères.

Revenons donc vers quelques motifs qui illustrent pleinement la pensée théologique et œcuménique du Patriarche. Il souligne qu'il existe déjà, entre l'Eglise orthodoxe et l'Eglise catholique romaine, une tradition positive de relations, en référence au premier millénaire. Elle se manifeste dans le dialogue théologique officielle des deux Eglises, inauguré vingt ans auparavant. Le Patriarche est optimiste – il est confiant que la période de crise une fois dépassée, ce dialogue pourra élaborer une vision commune orientée vers une théologie de communion, en récupérant beaucoup de ce qui avait été perdu au cours du deuxième millénaire.

Le soucis du Patriarche en matière des relations avec les autres chrétiens demande d'être souligné. Ainsi il a souhaité la création en Roumanie d'un Conseil national œcuménique avec la participation de l'Eglise catholique romaine des deux rites et d'autres confessions chrétiennes de Roumanie. La symbiose entre la langue roumaine, d'origine latine, et la foi orthodoxe donne à l'Eglise orthodoxe de Roumanie une identité spécifique qui peut constituer un maillon entre l'Occident et l'Orient. Le Patriarche partage la conviction que l'unité de l'Europe doit être d'abord une unité spirituelle. Une telle unité seulement peut être vraie et durable. Et l'Évangile du Christ est une base irremplaçable de l'unité des chrétiens.

Dans un message adressé aux participants du X<sup>e</sup> Congrès de la Fraternité Orthodoxe de l'Europe Occidentale (Paray-le-Monial, 29 octobre – 1 novembre 1999), le Patriarche Théoctiste a remarqué que dans un monde de technologie et de l'informatique, l'Europe cherche aujourd'hui ses sources spirituelles. Il faut éveiller chez des hommes «la conscience de l'héritage religieux et culturel de l'Eglise Une d'Orient et d'Occident, et de l'amour de Dieu dans un monde sécularisé». Suivant la pensée du Patriarche, l'Eglise de l'Orient et l'Eglise de l'Occident constituent une unité et leur héritage religieux et culturel est un bien commun de tous les chrétiens. Il n'est pas sans importance quelle est la vision de Dieu présentée aujourd'hui par le chris-

tianisme. Il faut que cette vision soit celle de Dieu qui aime les hommes – telle qu'elle apparaît dans la grande tradition de l'Orient chrétien, quand elle l'appelle «Ami de l'homme» (*Philánthropos*).

En se tournant vers l'avenir, le Patriarche attire notre attention sur la vocation prophétique de l'Eglise à l'égard de la culture et de la civilisation. L'Eglise est capable d'assimiler les valeurs positives de chaque époque. En même temps, elle doit être attentive aux phénomènes destructeurs qui menacent l'humanité entière. Dans la situation où l'Eglise de Roumanie a regagné sa liberté, le Patriarche souligne l'importance de l'évangélisation de la société. Pendant ces années difficiles, dit-il, «la flamme de la foi ne s'est pas éteinte malgré la faiblesse de certains d'entre nous». L'Eglise a aujourd'hui une grande responsabilité dans le renouveau spirituel de la société. Elle a contribué d'une manière fondamentale à l'assainissement de la vie sociale roumaine en formant des hommes vraiment croyants, des hommes qui ont «l'esprit d'Evangile». Le Patriarche se soucie également de la contribution de l'Eglise orthodoxe à la sauvegarde de l'identité nationale, en respect parfait de la spécificité ethnique et religieuse de toutes les minorités vivant en Roumanie. Il souligne souvent la valeur unique de chaque personne humaine, créée à l'image de Dieu.

Le XX<sup>e</sup> siècle a été aussi pour l'Orthodoxie une époque des terribles épreuves. Les nouveaux martyres et confesseurs sont innombrables. Il suffit d'écouter ce que racontent en Roumanie ceux qui ont passé par de longues années de prison, de tortures, d'humiliation. Le nombre de chrétiens qui ont donné leur vie pour la foi lors de la révolution bolchevique est incomparablement plus élevé que celui des chrétiens morts lors des trois premiers siècles après le Christ. Ils ont souffert, tacites et patients, dans cet état de dépouillement que la tradition chrétienne appelle la *kénosis*. Le silence des martyres du XX<sup>e</sup> siècle est plus parlant que toute parole humaine. Il constitue un témoignage émouvant et un appel à l'unité. Des martyres véritables rayonnent par l'attitude de pardon et de compassion. Ils ne jugent pas, ils ne condamnent pas. C'est une grande leçon pour nous tous.

Votre Béatitude,  
Chers Invités venus de Roumanie,  
Chers Pères, Frères et Sœurs dans la foi!

Qu'il me soit permis à la fin de cette *laudatio*, d'exprimer mes vœux les plus sincères. Je ne trouve pas de mots plus convenables et plus beaux que ceux que Jean Paul II a prononcé il y a un an et demi à Bucarest: «Votre terre de Roumanie, entre la *latinitas* et Byzance, peut devenir terre de rencontre et de communion. Elle est traversée par le Danube majestueux, qui baigne les régions de l'Orient et de l'Occident: que la Roumanie sache comme ce fleuve, tisser des relations d'entente et de communion entre peuples divers [...]!»

Nous tous, réunis aujourd'hui dans cette Aula magna de l'Université Catholique de Lublin, à l'occasion de la cérémonie de remise du doctorat *honoris causa* à Sa Béatitudo Patriarche Théoctiste, nous souhaitons aussi que la terre roumaine vive la rencontre fraternelle des Eglises de l'Orient et de l'Occident. Que l'Eglise de votre pays, lieu de rencontre et de dialogue, retrouve une réponse pleine de sagesse aux défis et aux appels lancés par le monde contemporain. Qu'elle dévoile de plus en plus la beauté du christianisme plus uni et montrant une amitié plus profonde à l'égard de tous.

*Prof. Wacław Hryniewicz, OMI*